

**Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM**

**IL GUÉRIT BEAUCOUP DE MALADES**

**Marc 1, 29-39**

**Aussitôt, ils sortent de la synagogue, ils viennent dans la maison de Simon et André, avec Jacques et Jean. La belle-mère de Simon est étendue, fiévreuse. Aussitôt, ils lui parlent d'elle. Il s'approche, la réveille en saisissant sa main : la fièvre la laisse... Et elle les servait ! Le soir venu, quand le soleil est couché, ils portent devant lui tous ceux qui vont mal, et les démoniaques. La ville entière était rassemblée devant la porte. Il guérit, nombreux, ceux qui vont mal, de diverses maladies. Il jette dehors de nombreux démons. Il ne laisse pas parler les démons, car ils savent qui il est. Le matin, en pleine nuit, il se lève, sort et s'en va dans un lieu désert. Et là, il pria... Simon le poursuit, et ceux d'avec lui. Ils le trouvent et lui disent : « Tous te cherchent. » Il leur dit : « Allons ailleurs, dans les bourgs suivants, pour que, là aussi, je clame. Car c'est pour cela que je suis sorti. » Il vient et clame dans leurs synagogues, dans la Galilée toute entière. Et il jette dehors les démons. (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)**

À Capharnaüm, dans la synagogue, Jésus enseigne pour la première fois et les gens comprennent que la volonté de Dieu n'est pas celle qui est enseignée à travers une doctrine imposée par leurs scribes (magistère officiel de l'époque) mais à travers l'action libératrice de Jésus. Voilà pourquoi, dans l'évangile d'aujourd'hui, au premier chapitre de l'évangile de Marc au verset 29, à peine sortis de la synagogue, ils allèrent à la maison de Simon et André accompagnée de deux autres disciples, Jacques et Jean, les premiers que Jésus a appelé. À la maison il y a la belle-mère de Simon qui était au lit avec la fièvre.

Dans la culture de l'époque la femme était très peu considérée dans la société, une créature loin de Dieu et, cependant, les disciples lui parlent d'elle. Ils ont compris qu'il y a une nouveauté dans l'enseignement de Jésus : le bien de l'homme passe avant tout, encore avant l'observance de la loi divine. Pourquoi ? Parce que ce jour là était un samedi. Le jour du sabbat il est interdit d'accomplir 1521 actions, parmi lesquelles la visite et la guérison des malades. Eh bien les disciples ont compris que le bien de l'homme est ce qu'il y a de plus important et c'est pour cela qu'ils lui parlent d'elle.

Jésus aurait pu dire "Attendons, attendons qui passe le sabbat", eh bien non ! Le bien de l'homme est plus important que l'observance de la loi divine. Rappelons ici que le commandement plus important de tous les autres, celui que Dieu lui-même observe, est celui du respect du repos sabbatique. Ce n'était pas un commandement parmi les autres. L'observance de cet unique commandement équivalait à l'observance de toute la loi et la transgression de cette unique commandement équivalait à la transgression de toute la loi. C'est pour cela que le châtement prévu était la peine de mort.

Mais ceux qui suivent Jésus ont compris que souffle un air nouveau. Alors Jésus « s'approche, la réveille en saisissant sa main » c'est surprenant ce que fait Jésus, il la prend par la main, pourquoi ? Il n'y avait pourtant pas besoin, non, il le fait parce que c'est interdit. Toute les fois que Jésus se trouve dans un conflit entre la loi, la tradition et le bien de l'homme, il choisit toujours le bien de l'homme. Ici le stupéfiant se trouve dans le fait que Jésus touche la main de la malade qui est impure et là il n'est pas contaminé par son impureté mais transmet à la femme sa force et son énergie. En effet « la fièvre la laisse...Et elle les servait ! » L'évangéliste pour 'servir' utilise le verbe 'diaconeo' (qui donne 'diacre') qui veut dire servir en toute liberté et par amour. Ce même verbe a été employé dans les tentations, quand les anges (les êtres plus proches de Dieu)

servent Jésus. Eh bien pour la communauté qui a accueilli le message de Jésus, la femme qui était considérée insignifiante dans la société et éloigné de Dieu, devient l'être plus proche de Dieu. Cela dans la maison de Simon et André.

Mais en dehors, l'évangéliste écrit « *Le soir venu, quand le soleil est couché, ils portent devant lui tous ceux qui vont mal, et les démoniaques.* » Pourquoi ont-ils attendu ? Parce qu'ils ont observés la loi du repos du sabbat alors qu'à la maison, la nécessité, le bien des personnes était plus importante que l'observance de la loi du sabbat. En ville le sabbat est plus important que le bien des personnes. L'observance de la loi retarda la rencontre de la vie que Jésus pouvait communiquer.

Toute la ville se retrouve devant la porte, et Jésus guérit les malades. Et ce passage termine de manière surprenante. L'évangéliste écrit que Jésus « *vient et clame dans leurs synagogues, dans la Galilée toute entière. Et il jette dehors les démons.* » L'évangéliste est en train de dénoncer que les synagogues, c'est à dire les lieux de culte et de l'enseignement religieux (qui est vendu comme venant de Dieu), sont justement les endroits où les démons font leurs nids. Ce sont les personnes soumises à l'enseignement, qui est monnayé comme venant de Dieu (alors qu'il ne vient pas de Dieu), qui sont possédés. Jésus dénoncera les scribes qui enseigne une doctrine d'homme et les gens qui sont soumis à cette doctrine se trouvent justement dans les synagogues. Ce seront alors dans les synagogues, les lieux les plus hostiles et réfractaires à son enseignement, que Jésus cherchera de libérer les gens.